

# Nous avons les moyens de vous faire parler !

**Claudie Asselain-Missenard**

Parmi les nombreuses missions qui nous sont confiées, il y a l'organisation de la participation orale, la distribution de la parole, la gestion du débat dans la classe. Cette tâche essentielle ne peut être menée à bien sans les élèves, principaux intéressés. Ceux-ci, selon les cas, seront une aide ou un obstacle au déroulement harmonieux des échanges. Dans le précédent numéro de PLOT, j'avais examiné quelques profils d'élèves répanus. Je vais ici détailler quelques-uns des points-clés à avoir en tête quand on mène le débat dans sa classe.

## **Le climat participatif**

C'est un paramètre qu'on ne maîtrise pas totalement. Certaines classes sont

pleines de vie, d'autres muettes. Il y a des constantes de comportement avec l'âge (l'adolescence rend muet), le basculement des centres d'intérêt (le scolaire loin derrière tant d'autres choses), le sexe (une classe de filles en première SMS est plus réservée qu'une classe de sixième avec une majorité de garçons). Mais nous devons faire avec ces

données et tirer le meilleur de chaque classe.

## **Le débat dans la classe**

### ***Professeur-animateur***

Le professeur ne doit pas monopoliser la parole. Il y a bien sûr des contenus

apportés par lui seul, mais ils doivent, pour paraître naturels à l'élève, émerger de la classe. Le rôle d'acteur et d'animateur du professeur est essentiel. Il distribue judicieusement les questions car il connaît ses élèves. Il interprète les réponses faites avec présence d'esprit, sait les reformuler. Il écoute et suscite activement les questions de l'auditoire. Il sait renvoyer l'interrogation à la classe, s'appuyer sur l'erreur commise pour clarifier un point, mettre à profit l'idée de l'élève pour aller plus loin. Il fait en sorte que chacun puisse s'exprimer en étant sûr d'être entendu, du professeur comme de ses pairs.

Ce fonctionnement idéal nécessite que soient explicitées des règles.

### ***Règles et trucs***

La plus importante est "pas de prise de parole sans qu'elle ait été préalablement accordée par vous" (autrement dit, sans lever la main). Pour cela, il faut refuser d'entendre toute réponse, même judicieuse, mais crieée à travers la classe. Il est important d'imposer aussi le respect de la parole de l'autre, même confuse ou inaboutie. Il faut forcer les élèves à s'écouter entre eux. On peut le faire en demandant fréquemment des reformulations à la classe. Quand un élève a séché, qu'un autre a répondu, ne pas oublier de revenir vers le premier élève.

Il y a obligation d'écoute : cas fréquent, l'élève qui pose une question et n'écoute pas la réponse ! Prenez l'habitude de rejeter sans pitié toute question déjà posée ou hors de propos.

Attention aussi à ne pas apporter trop vite la réponse aux questions que vous posez. En situation de classe, c'est celui



qui a la réponse (le professeur) qui pose la question à celui qui ne l'a pas (l'élève). Alors, au moins, laissons lui le temps de réfléchir au lieu de répondre trop vite, nous-mêmes et à sa place, à notre propre question. Régler le rythme auquel avance la pensée collective est une tâche délicate, qui suppose d'observer attentivement l'auditoire et de s'intéresser aussi à ceux qui ne disent rien.

### La répartition de la parole

Il est dur de faire participer tout le monde, tant les profils sont divers, du timide qui se fond dans le décor au m'as-tu-vu qui veut vous montrer qu'il sait tout.

N'hésitez pas à vous donner des outils de mesure, par exemple une petite croix sur la liste à chaque prise de parole. Ce serait très contraignant de le faire tout le temps, mais c'est intéressant d'essayer une fois, pour prendre conscience de ses propres interactions.

De même, établir un roulement sur la place des élèves dans la classe (par exemple, chaque quinzaine, le premier rang va au dernier et les autres avancent) vous réservera des surprises. Certains élèves peuvent être très différemment actifs au premier ou au dernier rang. Et il y a des places où vous, enseignant, voyez moins les élèves (les cancre les savent bien...).



Une fois que vous êtes bien résolu à voir et faire participer tout le monde, vous voici face à une prise de décision permanente : quelle question allez-vous poser et à qui ? Et, à chaque fois, de nombreux paramètres sont en jeu : la difficulté de la question, le niveau de

l'élève, son implication du moment. Poser une question à un élève qui dort ou qui s'agite est aussi un moyen de le faire « revenir ». Mais on ne peut pas s'intéresser uniquement à ceux qui nous embêtent... À éviter : un coin de la classe actif, tandis que le reste s'intéresse à toute autre chose ; c'est à nous de faire tourner géographiquement la parole dans la classe. Être vigilant et réactif permettra d'obtenir une participation convenable.

### L'enjeu

Au-delà de la satisfaction que procure au professeur le bon déroulement d'un débat, l'apparition d'un enchaînement idéal d'idées (cela arrive), je suis



persuadée que la participation orale est pour beaucoup d'élèves, un élément important dans la réussite. En forçant l'élève à s'impliquer dans la classe, vous lui facilitez l'apprentissage. Laissez de côté, il végète. On assiste parfois à des démarrages spectaculaires : un élève se met soudain à participer, débloqué par on ne sait quoi, et enclenche ainsi une dynamique de progrès. À l'inverse, certains élèves « s'éteignent » et, cessant d'être moteurs pour la classe, voient leurs résultats chuter. Il est important que le professeur observe attentivement ces phénomènes dans le groupe et essaie de les contrôler.

Au début, il paraît dur de veiller à tout cela. Pas étonnant qu'une heure de cours soit si fatigante ! Mais c'est aussi une partie très riche de notre travail, celle qui nous réserve encore, après des

années, des surprises et des émerveillements.

Evidemment, respecter de bonnes règles et avoir conscience de l'enjeu ne suffit pas toujours. Il est parfois difficile d'instaurer un climat qui permette la communication : dans une classe où tout le monde parle tout haut d'autre chose, vous n'arriverez pas à vendre votre débat mathématique. Mais les deux points ne sont pas indépendants : une bonne organisation de la prise de parole aide à établir le silence.

### Les cas extrêmes

#### La classe muette

Vous êtes face à une classe muette. Ils ne sont pas hostiles, mais complètement bloqués. Comment les forcer à s'animer, à sortir de leur coquille, à dépasser la peur de se singulariser, la peur du regard des autres ?

Commencer par des choses simples. Exemple : vous décidez que chaque cours commence par un exercice très simple traité au tableau par un élève différent, que vous incitez à parler et pas seulement à écrire. Faites lire tout haut, c'est déjà un début de participation.

Prévoyez des séquences d'exercices oraux où chaque élève de la classe prendra la parole à son tour. Appuyez-vous sur les élèves les moins bloqués, mais pas trop sinon les autres prennent l'habitude d'un aparté permanent qui leur permet à eux une agréable passivité. Faites les réagir sur des questions qui les étonnent, sur des activités qui sortent de l'ordinaire, pas nécessairement reliées à vos maths. Un loto ou du calcul mental à partir de jeux permet parfois de délier des langues. Tentez de poser le problème avec les élèves eux-mêmes, en dialoguant avec des petits groupes. Interrogez vos collègues pour savoir si le blocage est le même dans toutes les matières.



<sup>1</sup> en confiant à un élève complice le soin de cocher dans un tableau à 2 colonnes filles-garçons : le nombre de passages au tableau, de réponses spontanées à une question posée, de réponses sollicitées à une question posée, de questions spontanées.

#### La classe hyper réactive

A l'inverse, dans les petites classes de collège, vous pouvez vous trouver face à une classe où tout le monde veut répondre. Forêt de doigts levés, avant même que votre question ne soit posée. Le bonheur pour le prof ? Pas forcément. Car ce type de classe est souvent très individualiste. On veut parler, mais on n'écoute pas l'autre. L'un récrimine si un autre passe au tableau alors qu'il était volontaire. L'autre râle que vous ne l'interrogez jamais. Un mauvais état d'esprit peut s'instaurer.



Là, une gestion rigoureuse s'impose : on peut aller jusqu'à choisir un élève, qui sera le garant de l'équité, en notant pour vous qui est passé au tableau, qui a été interrogé (vous êtes trop occupé pour tenir cette comptabilité vous-même). Et surtout, veillez aux règles de prise de parole et ne vous laissez pas accaparer par les élèves "moi, je..." qui se comportent comme s'ils étaient seuls avec vous.

#### Allez les filles !

Je ne peux pas terminer sans évoquer les différences entre les filles et les garçons sur le plan de la participation. Sans sombrer dans la généralisation abusive, on peut dire que le profil "fille réservée" et "garçon expansif" est plus répandu que l'inverse. Mais je voudrais attirer votre attention sur une remarque, venue des collègues de l'association « Femmes et mathématiques ». Il paraît que nous, enseignants, interagissons différemment avec les filles et les garçons. Il paraît que, dans une classe mixte, le professeur, homme ou femme, s'adresse plus fréquemment aux garçons qu'aux filles. Vous n'y croyez pas trop ? Eh bien, comptez objectivement<sup>1</sup>, vous risquez d'être surpris !